

**L'enquêtrice qui désire faire ses classes doit se rendre au théâtre et étudier les leçons que lui offre la pièce « On ne badine pas avec l'amour » d'Alfred de Musset**

**Gilles Renaud<sup>1</sup>**

**Le 6 novembre 2023**

**Introduction**

Le soussigné s'intéresse vivement à la formation des enquêtrices, et a signé 36 documents de travail ayant pour titre « L'apprentissage des techniques policières – les enseignements que ... ». Vous trouverez la liste vers la fin de chaque document. Dans le cadre d'une nouvelle série de documents, nous proposons d'étudier les enseignements pour les détectives que nous livrent les illustres dramaturges, dont Corneille, Racine, Molière, de Musset et Beaumarchais. Le premier document de travail de cette nouvelle série s'intitule « [L'enquêtrice qui désire faire ses classes doit se rendre au théâtre et étudier les leçons que lui offre la pièce « Esther » de Jean Racine](#), et a paru chez Jurisource le 23 octobre dernier. Ce document est le plus récent du groupe, et il jette un éclairage utile sur les sujets qui sont pertinents aux enquêtes, notamment le comportement et la communication non verbale<sup>2</sup>, le jugement dont doivent faire preuve les enquêtrices, les entrevues des témoins, la nature humaine et, enfin, la question du professionnalisme.

À ce sujet, citons ce passage :

PERDICAN.]

... Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux [ou lâches, méprisables et sensuels]; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses [curieuses et dépravées]; le monde n'est qu'un égout sans fond [où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fange]; mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits [et si affreux]. On est souvent trompé en amour, souvent blessé et souvent malheureux ... [Acte 2, scène v]

---

<sup>1</sup> Juge - Cour de justice de l'Ontario - janvier 1995 à avril 2023. Parmi mes livres, relevons *Plaider – Un juge se livre*, Les Éditions Yvon Blais, Cowansville, Québec, 2017, *L'évaluation du témoignage Un juge se livre*, Les Éditions Yvon Blais, Cowansville, Québec, 2008 et *Principes de la détermination de la peine*, Les Éditions Yvon Blais, Cowansville, Québec, 2004. L'auteur a aussi occupé à titre de Procureur adjoint de la Couronne (Ontario) et d'avocat au sein du ministère de la Justice (Canada).

<sup>2</sup> Toutefois, les enseignements approfondis portant sur la preuve du comportement ne figurent pas dans cette série, question de ne pas s'étendre inutilement car le sujet a été étudié de façon exhaustive dans le cadre des premiers trente-six documents.

Et de Musset explique et illustre certaines des façons que les hommes et les femmes cherchent à atteindre leurs cibles au moyen de ces ruses, ce qui offre des aperçus révélateurs aux enquêtrices de la nature humaine.

## **Un examen en enfilade des grandes questions que les enquêtes soulèvent**

### **Comportement et communication non verbale - introduction**

Paris Match, la livraison du 19 octobre 2023, compte cette citation à la page 7 : « Pour citer Oscar Wilde : 'L'homme [et la femme] est moins lui-même quand il est sincère, donnez-lui un masque. Et il dira la vérité.' » Les renvois au texte portant sur ce genre de preuve vont étayer cette thèse tout en laissant voir le peu d'assises objectives pour cette preuve si souvent citée.

### **Comportement et communication non verbale - donner le change**

Souvent, un témoin cherche à vous faire croire à des sentiments faux. Ainsi : « CAMILLE. Il a lu ma lettre, cela est certain; sa scène du bois est une vengeance, comme son amour pour Rosette. Il a voulu me prouver qu'il en aimait une autre que moi, et jouer l'indifférent malgré son dépit. Est-ce qu'il m'aimerait, par hasard? » [Acte 3, scène vi]

### **Comportement et communication non verbale - froncer les sourcils**

Citons l'Acte 1, la scène iii : « Le BARON ... Perdican plusieurs questions pédantes, et le gouverneur a froncé le sourcil. Il lui est désagréable qu'un autre que lui semble mettre son élève à l'épreuve... »

### **Comportement et communication non verbale - jambes du témoin**

Nous lisons à l'Acte 1, scène i : « LE CHŒUR. Durement cahotée sur son âne essoufflé, dame Pluche gravit la colline; son écuyer transi gourdine à tour de bras le pauvre animal, qui hoche la tête, un chardon entre les dents. Ses longues jambes maigres trépignent de colère, tandis que de ses mains osseuses elle égratigne son chapelet. Bonjour donc, dame Pluche; vous arrivez comme la fièvre, avec le vent qui fait jaunir les bois. » [Soulignement ajouté.] Ce passage met en épingle que le mouvement des jambes du témoin en puissance, l'écuyer, nous en dit bien que de façon silencieuse quant à son état d'esprit.

### **Comportement et communication non verbale - pâle de terreur**

Voici un exemple fort utile : « LE CHŒUR. Que veut dire ceci? Dame Pluche est pâle de terreur; ses faux cheveux tentent de se hérissier, sa poitrine siffle avec force et ses doigts s'allongent en se crispant. » [Acte 3, scène iv] Voir aussi « PERDICAN. En vérité, vous voilà pâle; qu'avez-vous à me dire? Vous m'avez fait rappeler pour me parler? » [Acte 3, scène vii]

### **Comportement et communication non verbale - regards**

Les dramaturges, tout comme les juges, vont souvent scruter les regards des témoins afin de tenter de deviner si les paroles que prononcent un tel soient fidèles à la réalité qui l'entoure. Le hic, et il est de taille, est qu'il est difficile de juger de la fiabilité des gestes du genre de la part de purs étrangers. Dans le cas de cette pièce, les interlocuteurs, eux, sont amis. Voici : « LE BARON. Voilà où je vous attendais, Bridaine; j'étais sûr de cette question. Eh bien! mon ami, que diriez-vous si ces mains que voilà, oui, Bridaine, vos propres mains, ne les regardez pas d'une manière aussi piteuse, étaient destinées à bénir solennellement l'heureuse confirmation de mes rêves les plus chers? Hé?" [Acte 2, s, scène ii]

### **Comportement et communication non verbale - rougeur**

Citons cette citation qui illustre les deux côtés de cette pièce : « LE BARON Ma nièce rouge de colère! Cela est inouï! Et comment savez-vous que c'était de colère? Elle pouvait être rouge pour mille raisons; elle avait sans doute poursuivi quelques papillons dans mon parterre. » [Acte 2, scène iv]

### **Comportement et communication non verbale - signe de la croix**

Il y a des signes quasi-universel au sens que d'aucuns comprennent aisément le sens de ces signes, notamment faire le signe de la croix. Ainsi : « [PERDICAN. ... Elles ont vécu, n'est-ce pas? et elles t'ont montré avec horreur la route de leur vie; tu t'es signée devant leurs cicatrices, comme devant les plaies de Jésus ... » [Acte 2, scène v]

### **Comportement et communication non verbale - ton**

Signalons cet excellent exemple : « PERDICAN. Écoutez-moi, Camille, voilà un ton de persiflage qui est hors de propos. » [Acte 3, scène vii]

### **Interviewer les témoins - alcool ou drogues avant de rendre déclaration**

Voir la discussion sous le titre « Jugement - payer un délateur pour des renseignements ». De plus, on cite ce que ce témoin en puissance déclare plus loin : « MAÎTRE BLAZIUS. Ma foi, l'écuelle est vide; je ne croyais pas avoir tout bu. ... » [Acte 1, scène i]

### **Interviewer les témoins - aveux, lorsque le témoin se corrige**

Voici un exemple fort utile, tiré de l'Acte 2, la scène iv :

MAÎTRE BLAZIUS.

Seigneur, j'ai une chose singulière à vous dire. Tout à l'heure, j'étais par hasard dans l'office, je veux dire dans la galerie: qu'aurais-je été faire dans l'office? J'étais donc dans la galerie. J'avais trouvé par accident une bouteille, je veux dire une carafe d'eau: comment aurais-je trouvé une bouteille dans la galerie? J'étais donc en train de boire un coup de vin, je veux dire un verre d'eau, pour passer le temps ...

### **Interviewer les témoins - commentaires qu'on fait au témoin, danger des**

De Musset a écrit à l'Acte 1, scène i, qu'un membre du Chœur dit de dame Pluche qu'elle est « honnête ». L'enquêtrice doit éviter de glisser de telles observations, de crainte qu'on soulève à l'instruction un parti pris. Voir aussi cette citation : « LE BARON, à *maître Bridaine*. Je suis choqué,—blessé.—Cette réponse m'a déplu ... » Il est déconseillé d'agir de la sorte, car vous êtes à dire au témoin de reformuler les éléments des renseignements qu'il a versés au dossier, ce qui est l'équivalent d'une question tendancieuse.

### **Interviewer les témoins - conseil qu'on donne au témoin d'être bref**

Il y a un danger évident si l'enquêtrice donne au témoin en puissance la consigne d'être peu loquace en répondant aux questions, à savoir que la façon brève de s'exprimer qui en résulte risque d'escamoter la recherche de la vérité et de la fiabilité, faute de détails. Citons cette phrase : « LE CHŒUR. Buvez, maître Blazius, et reprenez vos esprits. Nous avons vu naître le petit Perdican, et il n'était pas besoin, du moment qu'il arrive, de nous en dire si long... » [Acte 1, scène i] Il nous semble évident qu'il y a danger lorsqu'on conseille au témoin d'éviter les détails que ce dernier évite aussi de fournir l'essentiel. Donc, il vaut mieux de laisser les témoins s'exprimer ainsi : « MAÎTRE BRIDAINE. Vous dirai-je ma pensée, monseigneur? le gouverneur de votre fils sent le vin à pleine bouche. » [Acte 1, scène ii]

### **Interviewer les témoins - déclaration qui a été murement réfléchie et corrigée**

L'enquêtrice s'empresse d'évaluer les paroles du témoin qui avait la faculté de réfléchir avant de répondre à la convocation au poste de police, question de bien juger de la fiabilité de ce que déclare cet individu. En rapport à cette question, citons cette phrase qu'on trouve à l'Acte premier, scène un : « MAÎTRE BLAZIUS. ... j'ai préparé, en trottant sur la route, deux ou trois phrases sans prétention qui plairont à monseigneur ... » Cette citation contient à la fois l'aveu d'un effort de préparation et d'un objectif de plaire à une personne qui possède un certain ascendant sur le témoin. Il s'agit donc de deux éléments qui pourraient influencer de façon négative la fiabilité du compte-rendu.

### **Interviewer les témoins - encourager le témoin à répondre**

L'exemple qui suit peut-être un guide pour l'enquêtrice, car cette façon de s'adresser à l'interlocuteur n'est pas interdite. « CAMILLE. Répondez-moi, je vous en prie, sans modestie et sans fatuité. » [Acte 2, scène v]

### **Interviewer les témoins - entendre les questions\**

« CAMILLE. Qu'est-ce que vous dites? J'ai mal entendu. » Il faut faire en sorte que le témoin ait entendu les questions et qu'il ne puisse jamais soulever plus tard des reproches à votre endroit à ce sujet. [Acte 2, scène v]

### **Interviewer les témoins - mémoire qui fait défaut**

« PERDICAN. Ma foi, je ne m'en souviens pas. » Cette réponse, tirée de l'Acte 2, scène v, est souvent entendue lors des entrevues. Le devoir de l'enquêtrice est de poser plusieurs questions afin de mettre en relief ce que le témoin retient d'événements contemporains et postérieurs, pour ainsi faire état de son désir d'invoquer à dessein une piètre mémoire qui n'existe pas, en réalité.

### **Interviewer les témoins - mensonge, à l'effet de ne jamais mentir**

Voici un exemple de ce scénario peu probable : « CAMILLE. Vous dites que vous m'aimez, et vous ne mentez jamais? PERDICAN. Jamais. » [Acte 3, scène vi]

### **Interviewer les témoins - vocabulaire au moyen duquel le témoin s'exprime**

L'enquêtrice s'évertue à bien saisir le sens de toutes les paroles contenues dans la déclaration que donne le témoin, que ce soit au poste ou ailleurs, sans pour autant nuire au flot des paroles, sachant que la plupart des témoins en puissance sont craintifs à l'idée de devoir rendre une déclaration qui devrait les voir se rendre, éventuellement, à la Cour. Ainsi, la personne qui dirige l'entrevue va prendre note des éléments du vocabulaire qui présentent des difficultés et obtenir un complément de renseignements par la suite. Citons cet exemple d'une déclaration qui contient un mot, nonnain, qui porte à confusion :

DAME PLUCHE.

Sachez, manants, que la belle Camille, la nièce de votre maître, arrive aujourd'hui au château. Elle a quitté le couvent sur l'ordre exprès de monseigneur, pour venir en son temps et lieu recueillir, comme faire se doit, le bon bien qu'elle a de sa mère. Son éducation, Dieu merci, est terminée, et ceux qui la verront auront la joie de respirer une glorieuse fleur de sagesse et de dévotion. Jamais il n'y a rien eu de si pur, de si ange, de si agneau et de si colombe que cette chère nonnain; que le Seigneur Dieu du ciel la conduise! Ainsi soit-il ! Rangez-vous, canaille; il me semble que j'ai les jambes enflées. [Soulignement ajouté.] [Acte 1, scène i]

Citons aussi ce commentaire tiré de l'Acte premier, scène ii, où il est question des boules que les candidats au doctorat recevaient en guise d'évaluation, soit une boule blanche, symbole du succès, et boule noire qui fait état de l'échec. « LE BARON. Maître Bridaine, vous êtes mon ami; je vous présente maître Blazius, gouverneur de mon fils. Mon fils a eu hier matin, à midi huit minutes, vingt et un ans comptés; il est docteur à quatre boules blanches. Maître Blazius, je vous présente maître Bridaine, [curé de la paroisse;] c'est mon ami. »

### **Interviewer les témoins - vocabulaire si rare que le témoin s'y perd**

Un exemple de la situation où l'enquêtrice risque de ne pas obtenir des renseignements utiles d'un témoin en raison du fait de s'exprimer au moyen d'un langage trop rare et donc obscur, pour ainsi dire, survient à l'Acte premier, la scène i :

MAÎTRE BLAZIUS. Vous saurez, mes enfants, que le jeune Perdican, fils de notre seigneur, vient d'atteindre à sa majorité, et qu'il est reçu docteur à Paris. Il revient aujourd'hui même au château, la bouche toute pleine de façons de parler si belles et si fleuries, qu'on ne sait que lui répondre les trois quarts du temps. Toute sa gracieuse personne est un livre d'or; il ne voit pas un brin d'herbe à terre, qu'il ne vous dise comment cela s'appelle en latin; et quand il fait du vent ou qu'il pleut, il vous dit tout clairement pourquoi. ...

**Jugement alcool ou drogues, le témoin a-t-il consommé ?**

Citons, à ce sujet, cet aveu : « MAÎTRE BLAZIUS. Ma foi, l'écuelle est vide ; je ne croyais pas avoir tout bu. ... » [Acte 1, scène i] C'est toujours le danger lorsque l'enquêtrice vise à recevoir en entrevue une personne qui a bu...

**Jugement - calculer l'âge des témoins, des accusés**

La pièce nous offre un exemple fort utile de l'ancienne façon de calculer l'âge, à savoir de réciter l'heure précise de la naissance. Aujourd'hui, les textes législatifs dictent que la naissance a eu lieu à la première seconde ou la dernière, du jour précis, selon le désir du législateur. L'enquêtrice pourrait donc accuser un individu pour un crime commis quelques heures avant sa naissance il y a 12 ans, dans la mesure où il s'agit du jour de sa naissance, bien qu'on puisse calculer que 12 ans, de façon précise, ne se sont pas écoulés depuis sa naissance.

Citons l'exemple qui suit, de la deuxième scène de l'Acte premier : « LE BARON. Maître Bridaine, vous êtes mon ami; je vous présente maître Blazius, gouverneur de mon fils. Mon fils a eu hier matin, à midi huit minutes, vingt et un ans comptés ... » [Soulignement ajouté.]

**Jugement – chercher l'argent, le credo de la détective**

Voir le titre « Nature humaine – désirs « passent en priorité » avant la preuve ». En outre, songez au fait que Perdican se pose la question : « Quel intérêt peut-elle avoir à inventer un roman pareil? » [Acte 3, scène ii]

**Jugement - conclure selon les renseignements obtenus**

De Musset fait dire au témoin en puissance Maître Bridaine : « Vous dirai-je ma pensée, monseigneur? le gouverneur de votre fils sent le vin à pleine bouche. » De répondre ce dernier : « Cela est impossible. » Bridaine lui dit donc : « J'en suis sûr comme de ma vie; il m'a parlé de fort près tout à l'heure; il sentait le vin à faire peur. » Le Baron ne se laisse pas influencer par les renseignements et dit de nouveau : « ... je vous répète que cela est impossible. » [Acte 1, scène ii]

**Jugement - évaluer les « aveux » d'autrui**

Parfois, vous serez appelée à faire l'examen de commentaires d'une partie ou d'un témoin, qui pourraient s'avérer très utiles. Citons cet exemple :

PERDICAN, *seul*.

[Que ce soit un crime d'ouvrir une lettre, je le sais trop bien pour le faire. Que peut dire Camille à cette sœur? Suis-je donc amoureux? Quel empire a donc pris sur moi cette singulière fille, pour que les trois mots écrits sur cette adresse me fassent trembler la main? Cela est singulier; Blazius, en se débattant avec la dame Pluche, a fait sauter le cachet. Est-ce un crime de rompre le pli? Bon, je n'y changerai rien.] [Acte 3, scène ii]

**Jugement - facultés affaiblies, éléments de cette infraction**

Citons un long passage de l'Acte 1, la scène v, qui illustre cette question :

MAÎTRE BLAZIUS.

Seigneur, j'ai un mot à vous dire; le curé de la paroisse est un ivrogne. P. 303

LE BARON.

Fi donc! cela ne se peut pas.

MAÎTRE BLAZIUS.

J'en suis certain; il a bu à dîner trois bouteilles de vin.

LE BARON.

Cela est exorbitant.

MAÎTRE BLAZIUS.

Et en sortant de table il a marché sur les plates-bandes.

LE BARON.

Sur les plates-bandes?—Je suis confondu.—Voilà qui est étrange!—Boire trois bouteilles de vin à dîner! marcher sur les plates-bandes! c'est incompréhensible. Et pourquoi ne marchait-il pas dans l'allée?

MAÎTRE BLAZIUS.

Parce qu'il allait de travers.

LE BARON, *à part*.

Je commence à croire que Bridaine avait raison ce matin. Ce Blazius sent le vin d'une manière horrible.

MAÎTRE BLAZIUS.

De plus il a mangé beaucoup; sa parole était embarrassée.

LE BARON.

Vraiment, je l'ai remarqué aussi.

**Jugement – foi en Dieu**

L'enquêtrice doit juger si l'un ou l'autre des témoins potentiels qu'elle reçoit en entrevue est influencé de façon positive par la crainte d'un jugement ultime. Ainsi, retenons cet échange :

LE BARON.

Que dites-vous? Songez-vous de qui vous parlez? Pesez vos paroles, monsieur l'abbé.

MAÎTRE BLAZIUS.

Je les pèserais dans la balance céleste qui doit peser mon âme au jugement dernier, que je n'y trouverais pas un mot qui sente la fausse monnaie. Votre nièce a une correspondance secrète.

**Jugement - gestes et paroles – en faire un contraste**

Citons ce que Rosette enseigne à ce sujet : « Des mots sont des mots et des baisers sont des baisers. Je n'ai guère d'esprit, et je m'en aperçois bien sitôt que je veux dire quelque chose. Les belles dames savent leur affaire, selon qu'on leur baise la [main droite ou la main gauche; [leurs pères les embrassent sur le front, leurs frères sur la joue, leurs amoureux sur les lèvres;] moi, tout le monde m'embrasse sur les deux joues, et cela me chagrine. » Plus loin, nous lisons ce complément de mots : « PERDICAN. De tout ce qui te plaira, de tout ce qui peut passer sur les lèvres sans leur ôter ce sourire céleste que je respecte plus que ma vie. *Il l'embrasse.* ROSETTE. Vous respectez mon sourire, mais vous ne respectez guère mes lèvres, à ce qu'il me semble... » [Acte 2, scène iii]

**Jugement – mensonge au niveau du jugement**

Citons cet exemple intéressant : « CAMILLE, *elle se jette au pied de l'autel.* M'avez-vous abandonnée, ô mon Dieu? Vous le savez, lorsque je suis venue, j'avais juré de vous être fidèle; quand j'ai refusé de devenir l'épouse d'un autre que vous, j'ai cru parler sincèrement devant vous et ma conscience; vous le savez, mon père; ne voulez-vous donc plus de moi? Oh! pourquoi faites-vous mentir la vérité elle-même? Pourquoi suis-je si faible? Ah! malheureuse, je ne puis plus prier! » [Soulignement ajouté.] [Acte 3, scène viii]



### **Jugement - payer un délateur pour des renseignements**

La pièce contient la phrase « MAITRE BLAZIUS. Que ceux qui veulent apprendre une nouvelle d'importance m'apportent ici premièrement un verre de vin frais. » Bien qu'il soit tout à fait légitime, et nécessaire, d'avoir recours aux services de personnes qui fournissent des renseignements quant au monde interlope, l'enquêtrice garde à l'esprit le fait que des gens qui sont auxiliaires de la justice uniquement pour en profiter peuvent vouloir « inventer » des infractions ou des malfaiteurs, lorsque leurs bourses sont vides, pour ainsi dire. A tout le moins, il y a intérêt à agir ainsi. [Acte 1-scène i]

En outre, la phrase qui suit, « Voilà notre plus grande écuelle ; buvez, maître Blazius; le vin est bon; vous parlerez après... », a pour effet de vous mettre aux aguets encore plus que la phrase précédente portant sur la consommation d'alcool. Le témoin qui a bu est peut-être moins fiable que celui à jeun, toutes choses étant égales.

### **Nature humaine – introduction**

L'enquêtrice doit juger les témoins qu'elle reçoit en entrevue et ce faisant, tenir en ligne de compte la nature humaine. Celle-ci compte plusieurs éléments subjectifs, et voici ce que Perdican énumère à ce sujet. Il n'est pas nécessaire pour vous d'être en accord avec cette nomenclature, mais vous devez être consciente que d'autres y donneront foi :

PERDICAN.]

Adieu, Camille, retourne à ton couvent, et lorsqu'on te fera de ces récits hideux qui t'ont empoisonnée, réponds ce que je vais te dire: Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux [ou lâches, méprisables et sensuels]; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses [curieuses et dépravées]; le monde n'est qu'un égout sans fond [où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fange]; mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits [et si affreux]. On est souvent trompé en amour, souvent blessé et souvent malheureux; mais on aime, et quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière, et on se dit: J'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois, mais j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui. [Acte 2, scène v]

### **Nature humaine - affront, refus de tolérer un**

Voici un exemple utile. Pour l'enquêtrice, il s'agit de scruter si le témoin qui explique ainsi sa situation et ses décisions dévoilent un même temps des renseignements pertinents quant à des gestes criminels, non seulement de nature déplorable ou repréhensible. [Acte 2, scène ii]

*Entre* MAÎTRE BRIDAINE.

Cela est certain, on lui donnera encore aujourd'hui la place d'honneur. Cette chaise que j'ai occupée si longtemps à la droite du baron sera la proie du gouverneur. Ô malheureux que je suis! un âne bête, un ivrogne sans pudeur, me relègue au bas bout de la table! ... Je ne souffrirai pas cet affront. ... Je retourne à ma cure; on ne me verra pas confondu parmi la foule des convives, et j'aime mieux, comme César, être le premier au village que le second dans Rome.

**Nature humaine - comprendre peu et l'admirer beaucoup ?**

Voici de quelle façon de Musset explique la croyance fautive du personnage qui prône que les femmes adorent ce qui dépasse leur compréhension : « LE BARON. Je les connais, Bridaine, je connais ces êtres charmants et indéfinissables. Soyez persuadé qu'elles aiment à avoir de la poudre dans les yeux, et que plus on leur en jette, plus elles les écarquillent, afin d'en gober davantage. » [Acte 2, scène ii]

**Nature humaine – désirs « passent en priorité » avant la preuve**

Citons cet exemple : « LE BARON. Maître Bridaine, il y a des moments où je doute de votre amitié. Prenez-vous à tâche de me contredire? Pas un mot de plus là-dessus. J'ai formé le dessein de marier mon fils avec ma nièce; c'est un couple assorti: leur éducation me coûte six mille écus. » [Acte 2, scène ii] En d'autres mots, certains individus ne sont pas objectifs et vont offrir des renseignements incomplets, voire faux, si ce type de manœuvre est susceptible de faire avancer leurs intérêts. À ce sujet, citons que Le Baron s'exprime ainsi plus loin : « ... six mille écus ne sont pas une bagatelle, il ne faut pas s'y tromper. »

**Nature humaine - dévoiler des secrets**

Il semble que le commun des mortels soit apte à invoquer la notion du secret, afin de refuser de répondre à des questions, pour ensuite dévoiler une partie du secret. L'enquêtrice se souviendra de cette situation. Ainsi :

PERDICAN.

Il ne m'est point indifférent, Camille. Ton amour m'eût donné la vie, mais ton amitié m'en consolera. Ne quitte pas le château demain; [hier,] tu as refusé de faire un tour de jardin, parce que tu voyais en moi un mari dont tu ne voulais pas. Reste ici quelques jours, laisse-moi espérer que notre vie passée n'est pas morte à jamais dans ton cœur.

CAMILLE.

Je suis obligée de partir.

PERDICAN.

Pourquoi?

CAMILLE.

C'est mon secret.

PERDICAN.

En aimes-tu un autre que moi?

CAMILLE.

Non; mais je veux partir.

PERDICAN.

Irrévocablement?

CAMILLE.

Oui, irrévocablement.

**Nature humaine – éviter de prendre responsabilité pour nos gestes**

L'enquêtrice doit se soucier de cet élément de la nature humaine. En voici deux illustrations :

MAÎTRE BRIDAINE.

Pourquoi un vain orgueil m'a-t-il éloigné de ce dîner honorable, où j'étais si bien accueilli? Que m'importait d'être à droite ou à gauche?

MAÎTRE BLAZIUS.

Hélas! j'étais gris, il faut en convenir, lorsque j'ai fait cette folie.

MAÎTRE BRIDAINE.

Hélas! le vin m'avait monté à la tête quand j'ai commis cette imprudence. [Acte 3, scène ii]

**Nature humaine – faire des serments et les respecter, chose rare**

« CAMILLE. ... et faire des serments qui ne se violent pas... » [Acte 2, scène v] Cette phrase illustre le dédain dont font preuve plusieurs témoins pour les serments.

**Nature humaine - humeur changeante**

L'extrait qui suit sera utile à titre de mise en garde pour l'enquêtrice, lui rappelant que suivant l'humeur du témoin au moment de l'entrevue, il sera taciturne ou loquace, timoré ou téméraire. Dans certains cas, il sera opportun de re-interviewer le témoin ou même, de remettre à plus tard l'entrevue selon les indications du témoin. Ainsi : « CAMILLE. Vous avez trouvé singulier de recevoir un billet de moi, n'est-ce pas? Je suis d'humeur changeante ... » » [Acte 2, scène v]

**Nature humaine - mentir, dans la vie, il faut**

Citons l'Acte 3, scène vi :

CAMILLE.

Connaissez-vous le cœur des femmes, Perdican? Êtes-vous sûr de leur inconstance, et savez-vous si elles changent réellement de pensée en changeant quelquefois de langage? Il y en a qui disent que non. Sans doute, il nous faut souvent jouer un rôle, souvent mentir; vous voyez que je suis franche; mais êtes-vous sûr que tout mente dans une femme, lorsque sa langue ment? Avez-vous bien réfléchi à la nature de cet être faible et violent, à la rigueur avec laquelle on le juge, aux principes qu'on lui impose? Et qui sait si, forcée à tromper par le monde, la tête de ce petit être sans cervelle ne peut pas y prendre plaisir, et mentir quelquefois par passe-temps, par folie, comme elle ment par nécessité ? [Soulignement ajouté.]

**Nature humaine - paix, faire la**

Voici l'exemple que nous offre de Musset à l'Acte 3, scène vi] « PERDICAN. À quoi sert de se quereller, quand le raccommodement est impossible? Le plaisir des disputes, c'est de faire la paix. »

**Nature humaine - reconnaissance envers autrui docte conduite**

Voici un exemple. Le Baron pose une question à Maître Bridaine qui l'invite à bien vouloir donner son aval à un plan qui est objectivement non-indiqué. « MAÎTRE BRIDAINE. Je me tais; la reconnaissance me ferme la bouche. »

**Nature humaine - rivaux qui se font face**

De Musset cherche à nous communiquer ce qui suit, à ce sujet :

LE CHŒUR.

... Deux formidables dîneurs sont en ce moment en présence au château, maître Bridaine et maître Blazius. N'avez-vous pas fait une remarque? c'est que lorsque deux hommes à peu près pareils, également gros, également sots, ayant les mêmes vices et les mêmes passions, viennent par hasard à se rencontrer, il faut nécessairement qu'ils s'adorent ou qu'ils s'exècrent. Par la raison que les contraires s'attirent, qu'un homme grand et desséché aimera un homme petit et rond, que les blonds recherchent les bruns, et réciproquement, je prévois une lutte secrète entre le gouverneur et le curé. Tous deux sont armés d'une égale impudence; tous deux ont pour ventre un tonneau; non seulement ils sont gloutons, mais ils sont gourmets; tous deux se disputeront, à dîner, non seulement la quantité, mais la qualité. Si le poisson est petit, comment faire? et dans tous les cas une langue de carpe ne peut se partager, et une carpe ne peut avoir deux langues. *Item*, tous deux sont bavards; mais à la rigueur ils peuvent parler ensemble sans s'écouter ni l'un ni l'autre. Déjà maître Bridaine a voulu adresser au jeune Perdican plusieurs questions pédantes, et le gouverneur a

froncé le sourcil. Il lui est désagréable qu'un autre que lui semble mettre son élève à l'épreuve. *Item*, ils sont aussi ignorants l'un que l'autre. *Item*, ils sont prêtres tous deux; l'un se targuera de sa cure, l'autre se rengorgera dans sa charge de gouverneur. Maître Blazius confesse le fils, et maître Bridaine le père. Déjà je les vois accoudés sur la table, les joues enflammées, les yeux à fleur de tête, secouer pleins de haine leurs triples mentons. Ils se regardent de la tête aux pieds, ils préludent par de légères escarmouches; bientôt la guerre se déclare; les cuistreries de toute espèce se croisent et s'échangent, et, pour comble de malheur, entre les deux ivrognes s'agite dame Pluche, qui les repousse l'un et l'autre de ses coudes affilés. [Acte 1, scène iii]

**Nature humaine - s'exprimer au moyen de superlatifs**

L'enquêtrice doit toujours veiller à ne pas se laisser influencer outre mesure par des déclarations du genre : « LE BARON.... sa vertu est inattaquable. » [Acte 1, scène ii]

**Professionalisme - ici gît le lièvre**

L'enquêtrice qui possède une réputation insigne a gagné ses épaulettes en raison du fait qu'elle a consacré beaucoup de son temps libre, en outre au temps au bureau, à chercher à répondre à la question *hic jacet lepus*, c'est-à-dire à résoudre la question pourquoi le lièvre se trouve mort à cet endroit. Exprimé autrement, la locution nous laisse voir la difficulté qu'on doit résoudre. La pièce discute de cette question à l'Acte 2, la scène iv : « MAÎTRE BLAZIUS. Voilà précisément le *hic*, monseigneur, *hic jacet lepus*. À qui était adressée cette lettre? à un homme qui fait la cour à une gardeuse de dindons. Or, un homme qui recherche en public une gardeuse de dindons peut être soupçonné violemment d'être né pour les garder lui-même... »

**Professionalisme - idées, prenez le temps pour rassembler vos idées**

La pièce nous offre un exemple de cette situation à l'Acte 2, scène iv : « LE BARON. Ô ciel! ma nièce m'a déclaré ce matin même qu'elle refusait son cousin Perdican. [Aimerait-elle un gardeur de dindons?] Passons dans mon cabinet; j'ai éprouvé depuis hier des secousses si violentes, que je ne puis rassembler mes idées. »

**Conclusion**

Au demeurant, cette pièce illustre de façon insigne les difficultés que les enquêtrices doivent surmonter en cherchant à examiner les communications que s'échangent les personnes qui sont à badiner sur le sujet de l'amour.

Découvrez les articles de la série « Les techniques policières » :

- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de « L'arrestation d'Arsène Lupin »](#)
- [Les enseignements que nous livre Sherlock Holmes au moyen de « L'aventure des cinq pépins d'orange »](#)
- [Les enseignements que nous livre L'étrange cas du docteur Jekyll et de Mr Hyde, de Robert Louis Stevenson](#)
- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « L'évasion d'Arsène Lupin »](#)
- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Arsène Lupin en prison »](#)
- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Le mystérieux voyageur »](#)
- [Les enseignements que nous livre sir Arthur Conan Doyle au moyen de la nouvelle « L'escarboucle bleue »](#)
- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Le collier de la Reine »](#)
- [Les enseignements que nous livre Maurice Leblanc au moyen de la nouvelle « Le Sept de cœur » mettant en vedette Arsène Lupin](#)
- [Les enseignements d'Arsène Lupin au moyen de la nouvelle « Le coffre-fort de madame Imbert »](#)
- [Les enseignements d'Arsène Lupin au moyen de la nouvelle « La Perle noire »](#)
- [Les enseignements d'Arsène Lupin au moyen de la nouvelle « Herlock Sholmes arrive trop tard »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Les Hêtres pourpres »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Le diadème de béryls »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « L'aristocratique célibataire »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Le pouce de l'ingénieur »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « La maison vide »](#)

- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « L'Entrepreneur de Norwood »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « Les danseurs »](#)
- [Les enseignements de Sherlock Holmes au moyen de la nouvelle « L'École du Prieuré »](#)
- [Les enseignements qu'Émile Zola nous livre au moyen du roman La Fortune des Rougon](#)
- [Les enseignements qu'Albert Camus nous livre au moyen du roman L'étranger](#)
- [Les enseignements qu'Edgar Allan Poe nous livre au moyen du roman Aventures d'Arthur Gordon Pym](#)
- [Les enseignements que François Mauriac nous livre au moyen du roman Le baiser au lépreux](#)
- [Les enseignements que François Mauriac nous livre au moyen du roman L'enfant chargé de chaînes](#)
- [Les enseignements qu'Antoine de Saint-Exupéry nous livre au moyen du récit Le Petit Prince](#)
- [Les enseignements que H. G. Wells nous livre au moyen du récit L'homme invisible](#)
- [Les enseignements qu'Emile Zola nous livre au moyen du roman La curée](#)
- [Les enseignements que François Mauriac nous livre au moyen du roman La chair et le sang](#)
- [Les enseignements que Jack London nous livre au moyen du roman L'appel de la forêt](#)
- [Les enseignements que Marcel Proust nous livre au moyen du recueil de nouvelles Les plaisirs et les jours](#)
- [Les enseignements qu'Oscar Wilde nous livre au moyen du roman Le portrait de Dorian Gray](#)
- [Les enseignements que Guy de Maupassant nous livre dans le cadre de six de ses contes publiés de 1875 à 1880](#)
- [Les enseignements qu'Émile Zola nous livre dans le cadre du roman Le ventre de Paris](#)
- [Les enseignements que Victor Hugo nous livre dans le cadre de Tome 1 \(Fantine\) du roman Les Misérables](#)

